

## Octobre : jardin figé

Louise Cotnoir et Hugues Corriveau

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025377ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025377ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cotnoir, L. & Corriveau, H. (1987). Octobre : jardin figé. *Urgences*, (16), 28–29.  
<https://doi.org/10.7202/025377ar>

## Louise Cotnoir/Hugues Corriveau OCTOBRE: JARDIN FIGÉ

Sous l'averse, il y a la ruine  
des ombres, il y a  
le tombeau des fleurs

S'y cueillent les couleurs  
des feuilles tombées. Figées  
il y a les pierres qui fleurissent

comme un recueil de fragments  
où ceux-là qui ne sont plus continuent  
à faire signe

De plus en plus ma bouche  
est pleine de pierres  
et les restes de mes semblables

rappellent ces fleurs  
Y a-t-il là, confusion, illusion  
ou Angkor Wat

ou le coeur de la cité après  
dix heures le soir? Il n'y a là  
ni vie ni mort

ni humain. J'y songe  
sous l'averse, sombrement. Il y a là  
une résurgence des runes.

Les choix que nous avons décidé de respecter:

a) Nous avons privilégié l'expression française «il y a» plutôt que le «c'est» pour traduire «it is», d'abord parce qu'il nous paraissait que **l'effet de répétition** de la première expression était plus fort, plus «perceptible» dans la traduction, ensuite parce qu'elle nous permettait de réutiliser certains éléments qui la constituent, comme Jones lui-même le fait en anglais: par exemple, nous avons pu, dans les vers 4 et 19, reprendre le «y» dans «S'y cueillent» et «J'y songe» comme Jones utilisait, lui, le «it» dans «It gathers» et «I pass it».

b) Nous avons respecté, dans la mesure du possible en français, la position même des mots, tels qu'ils apparaissent dans le texte anglais;

comme nous avons absolument respecté les vers eux-mêmes dans chacun de leurs constituants.

c) De plus, nous avons décidé de privilégier la **répétition lexicale** comme dans le texte anglais plutôt que la diversité du vocabulaire, de telle sorte que nous répétons, nous aussi, les mots que Jones lui-même reprend dans le texte original: ainsi en est-il des mots «fleurs» (v. 3, v. 13) et «fleurissent» (v. 6) correspondant aux «flower(s)» anglais; «averse» (v. 1, v. 20) correspondant au mot «rain»; «pierres» (v. 6, v. 11) correspondant au mot «stones» (ce parti pris explique pourquoi nous n'avons pas traduit le vers 11 «is full of stones» comme nous aurions été tentés de le faire par «se pétrifie» ou par «se scelle», car il nous apparaissait plus important de donner deux fois le mot «pierres» comme Jones le fait pour «stones»).

d) Nous avons de plus tenté, là encore dans la mesure du possible, de reproduire certaines **assonances** afin de rendre quelques fois le travail phonétique du texte anglais; ainsi en est-il des mots «cueillent» (v. 4) et «recueil» (v. 7) qui reproduisent exactement, et à la même place stratégique qu'ils occupent dans chacun de leur vers respectif, les mots «gathers» et «gathering» du texte d'origine. C'est également la même raison qui nous a fait garder les mots «ruine» (v. 1, «ruin») et «runes» (v. 21, «runes») afin d'en conserver les valeurs sémantiques et phonétiques plutôt que de chercher à traduire, par exemple, le palimpseste présent dans le mot «rune» ou le désastre dans le mot «ruine».

e) Il serait intéressant de noter que nos partis pris redonnent au texte français une **spatialité** sur la feuille assez semblable à celle du texte anglais.

f) La difficulté de traduire ce texte vient peut-être du fait qu'il s'apparenterait à la forme du «kenning» que Thierry Haumont dans **Le conservateur des ombres** (Gallimard, 1984, p. 248-249) définit comme «une conjonction de métaphores. Une périphrase métaphorique; un emboîtement de ces périphrases.» De plus, il «rattache le «kenning» au vieux genre littéraire de l'énigme». Mais ce qu'il est avant tout intéressant de noter c'est que Jones fait référence aux «runes» qui se rapportent à «l'ancien alphabet des langues germaniques orientales (gothique ou gotique) et septentrionales (nordique ou norroise)». Il faut savoir que le «kenning» appartient également à la «littérature norroise». Or, quand on sait que les «runes» sont très souvent gravées sur «pierre» (stone), ne serions-nous pas en présence justement d'un «kenning runique»?

g) Nous aimerions faire remarquer que nous avons respecté l'orthographe du mot «Wat» tel qu'il était écrit sur le manuscrit qui nous a été remis. Signalons en passant que, s'il est vrai que le mot «Wat» peut s'écrire en français avec un «W» ou un «V», nous n'avons jamais trouvé, dans les dictionnaires dont nous disposons, le nom d'«Angkor Vat» écrit avec un «W» mais toujours avec «V».

## **Jean-Paul Daoust/Mario Savoie JARDIN DE PIERRES: OCTOBRE**

Dans la pluie, c'est une ruine  
hantée, c'est  
un tombeau fleuri

Qui ramasse les couleurs  
des feuilles mortes. Pourtant  
ses pierres fleurissent

comme un fouillis de livres  
où les fantômes continuent de  
parler

De plus en plus ma bouche  
est pleine de pierres  
et les os de mes semblables

ressemblent aux fleurs  
N'est-ce qu'un enchevêtrement, un paradis  
ou Angkor Vat

ou le centre-ville passé  
10:00 P.M.? Ce n'est  
ni mort ni vivant

ni humain. Je le longe  
dans la pluie sombrement. C'est  
la naissance des écrits secrets